

Divagation

Claudine Paquet

Numéro 59, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (2001). Divagation. *Brèves littéraires*, (59), 81–82.

CLAUDINE PAQUET

Divagation

Centimètre par centimètre, ma bouche s'aventurerait sur ton corps. Ma langue ferait des cercles sur ton ventre et lécherait le sel de ta peau. Elle vagabonderait sur ta chair en délire jusqu'à te rendre fou. Avec mes dents, je mordillerais tes épaules. Mon envie de toi t'exciterait, ferait s'ériger ta virilité. Le regard embrumé de désir, tes paumes saisissant ma taille, tu m'attirerais à toi. Devant ta soif de plaisir, je sentirais la mienne s'amplifier, devenir incontrôlable. Alors, je t'étendrais sur les draps et chevaucherais ton corps.

Dans une valse sensuelle, je ferais durer l'extase, la montée vers les cieux. Nous unirions nos respirations, aussi haletante l'une que l'autre. Je prendrais mon temps pour t'aimer et te sentir au fond de mon intimité. Je serais l'amante souveraine, comme tu aimes, et guiderais ton ascension vers l'orgasme. En cabriolant sur ta frénésie, je me délecterais de ton membre prêt à exploser. Lorsque je verrais tes pupilles se couvrir d'un voile trouble, mon bas-ventre accentuerait ses va-et-vient jusqu'à ce qu'ensemble, nous fassions éclore notre ferveur. Une fois la folie éclatée en mille soupirs, mon corps alourdi retomberait sur ton torse en sueur. Longtemps, nous resterions blottis l'un contre l'autre, goûtant le retour au calme.

J'aimerais te donner ce plaisir, jouir de ta chair. Mais tu n'es plus là. Ce temps de partage s'est déchiré. Les longues nuits d'amour se sont perdues dans la brume. Au lieu de rêvasser à ton corps sublime, je dois préparer les bagages des enfants. Remettre dans les sacs les poupées et les vêtements des filles.

Sur le perron, je resterai froide. Ma main s'agitiera pour saluer les enfants qui monteront dans ta voiture. Je leur soufflerai un baiser et leur souhaiterai une bonne semaine. Mon regard restera sombre comme celui d'une femme abandonnée. Et tu ne verras rien des éclats d'amour insensé qui me labourent le cœur.